

## Carte blanche



**Par Philippe HOUSIAUX**

**Président du Panathlon Wallonie-Bruxelles depuis 2003.**

**Ancien athlète devenu dirigeant, il a été vice-président du COIB, co-Président de la Ligue Royale Belge d'Athlétisme et Président de la Ligue Belge francophone d'Athlétisme.**

### **Une « ceinture de sécurité » pour sauver le sport**

Le sport de compétition, tel que nous le concevons depuis plus d'un siècle, a-t-il encore un avenir ? Ce n'est pas la première fois que cette question se pose. Tout au long de son histoire, le mouvement sportif a affronté de multiples crises. Qu'il se soit retrouvé pris en otage par des régimes totalitaires ou qu'il ait été endeuillé par des tragédies comme celle du Heysel, ce ne sont pas les inquiétudes à son propos qui ont manqué. Il les a toujours surmontées. Aujourd'hui cependant, les incidents, les scandales, les drames même se succèdent à un point tel qu'il est permis de s'interroger...

Des pans entiers de l'activité sportive sont gangrenés par le dopage et la tricherie sous toutes ses formes s'étale au grand jour, ou plus précisément sur nos écrans de télévision. On n'en fait plus mystère désormais: la fin justifie les moyens !

Pis, la violence est vécue au quotidien dans les stades et surtout autour des stades. A l'occasion, les casseurs se transforment en tueurs. Au lieu de susciter la fête, des matches de football sèment l'effroi. La vocation primordiale du sport qui était de créer la fraternité entre les hommes s'en trouve de fond en comble pervertie.

Que faire pour redresser la barre ? Existe-t-il des solutions miraculeuses qui rendraient au sport sa pureté ou qui chasseraient des gradins les brutes imbéciles ? Ne rêvons pas. L'angélisme n'est plus de saison dans les milieux sportifs. Il y a d'ailleurs toujours eu des truqueurs, des tricheurs, des violents, il y en aura toujours. Le sport n'est jamais qu'un miroir de la société. Ce n'est pas une raison pour baisser les bras, pour abandonner le combat, pour incriminer la seule nature humaine et ses faiblesses.

Le mouvement panathlonien est né de cette volonté de défendre, envers et contre tout, les principes intangibles de l'éthique du sport. S'il n'est pas possible d'éliminer tous les vices qui souillent la compétition sportive, on peut tenter d'en limiter les effets. L'objectif est de mettre en place une sorte de ceinture de sécurité. L'image nous plaît...

Que l'on se souvienne du scepticisme de certains quand la fameuse ceinture fut rendue obligatoire, de l'agacement des automobilistes devant cette contrainte nouvelle, de la difficulté à faire appliquer la loi. Vingt ans plus tard, on ne compte plus les vies humaines que la ceinture a sauvées, même si des centaines de personnes meurent encore chaque année sur nos routes. La ceinture est entrée dans les habitudes auxquelles on se plie presque inconsciemment. Le monde du sport ne pourrait-il pas s'imposer une « ceinture de sécurité morale » ?

## **Dopage : pour une tolérance zéro**

Le dopage est, pour l'instant, au cœur de l'actualité sportive. Est-il encore raisonnable de croire que l'on peut remporter une grande victoire, battre un record prestigieux, réaliser une performance retentissante sans avoir eu recours à des produits prohibés ou à un traitement interdit ? Quelle est aujourd'hui la valeur du palmarès d'une épreuve aussi populaire que le Tour de France ? Que représentent encore les sept maillots jaunes de Lance Armstrong ?

Les scandales du dopage sont parmi ceux qui bafouent le plus gravement la morale du sport parce qu'ils ne concernent pas seulement les intérêts financiers des compétiteurs, mais parce qu'ils touchent aussi à l'honneur des athlètes lésés. L'Américaine Marion Jones, ayant avoué qu'elle s'était dopée, a dû rendre ses médailles « conquises » aux Jeux Olympiques. En fait ceci a entraîné aussi la disqualification des équipes de relais, et ce sont donc trente-trois médailles qui ont changé de cou.

Mais qu'ont pensé celles qui auraient eu droit, en toute légitimité, à la plus haute marche du podium ?

Il ne peut y avoir, dans le problème du dopage, la moindre tolérance pour une seule et unique raison, c'est qu'il n'existe pas d'excuse à la tricherie. Lors de la première Conférence mondiale sur le dopage, à Copenhague, en 2003, un code avait été adopté à l'unanimité, il prévoyait une peine initiale de deux années de suspension en cas d'infraction initiale. La plupart des fédérations, et non des moindres, ne l'ont jamais appliqué.

« On ne peut priver un sportif de son travail pendant deux ans, simplement parce qu'il a fauté une fois » a déclaré Sepp Blatter, le président de la FIFA, qui a obtenu, à l'interne, des punitions clémentes à l'égard des coupables ou qui a, plus hypocritement, facilité l'absence de tests antidopage.

Dans ces conditions, il n'était pas possible pour l'Agence Mondiale Antidopage de rester crédible. Sauf d'accélérer encore la pression sur toutes les instances.

La lutte contre le dopage est désormais un problème politique autant que sportif et cette constatation vaut aussi bien sur le plan national que sur le plan international.

Un nouveau code a donc été mis en chantier à Madrid en novembre 2007. Toutes les composantes du mouvement olympique y étaient représentées. Finalement, 190 gouvernements ont promis de signer le texte qui sera d'application au 1<sup>er</sup> janvier 2009. En attendant, le CIO, par la voix de son président, Jacques Rogge, a annoncé que la guerre au dopage serait sans merci aux Jeux de Pékin où l'on prévoit 4.500 contrôles.

Malgré tout, la Belgique ne fait pas exception à la confusion générale encore existante en matière de répression. En Communauté française, ce sont les fédérations sportives qui doivent prendre attitude quant aux sanctions à appliquer aux sportifs alors que, dans la Région flamande, c'est un organe paraétatique qui en a la charge. On imagine les réticences, dans le sud du pays, à agir avec sévérité quand on sait la longueur et les frais des procédures juridiques auxquelles les athlètes, pris en faute, font désormais appel. Deux poids, deux mesures donc...

Et si l'on ajoute qu'une ordonnance bruxelloise règle complémentirement le « statut » des contrôles en Région Bruxelloise, on comprendra aisément que complexité rime avec perplexité dans cette matière (le dopage), heureusement unanimement condamnée par l'ensemble des autorités politiques.

Si le Panathlon prône la tolérance zéro dans le problème du dopage, contrairement d'ailleurs à des personnalités du monde sportif comme Eddy Merckx, Robert Vandewalle et Wilfried Meert, (qui souhaiteraient voir s'assouplir la mesure tout en étant fermement contre cette forme de tricherie scientifique) c'est parce que ce fléau menace essentiellement les jeunes générations.

Quelle réponse donner à des parents qui manifesteraient leur inquiétude en conduisant leurs enfants dans les stades si la tricherie pharmacologique était légalement acceptée, même légèrement ?

Le Panathlon Wallonie-Bruxelles s'insurge, sans la moindre ambiguïté, contre le recours à tout produit dopant. C'est un point qu'il juge non négociable pour un sportif quel qu'il soit, jeune ou moins jeune, amateur ou professionnel, pratiquant, formateur ou dirigeant. Comme le faisait remarquer si justement Jean-Marie Leblanc, l'ancien directeur du Tour de France : il n'est de pire injure au principe de l'égalité des chances.

### **Corruption, tricherie : la crédibilité du sport mise en doute**

Le sport est porteur de valeur. C'est à ce titre qu'il doit être préservé du dopage, mais aussi de la corruption, de la tricherie, du racisme et de la violence. Pour lutter contre ces périls, le Panathlon Wallonie-Bruxelles s'est doté d'une cellule « vigilance ». Elle a pour mission d'imposer la fameuse « ceinture de sécurité » dans les milieux sportifs de notre communauté, en particulier auprès des jeunes générations.

La corruption n'a guère d'effets néfastes sur la santé des athlètes, mais elle n'en ébranle pas moins les bases du mouvement sportif, en menaçant sa crédibilité. Il y a quelques mois, le football belge a été secoué par l'affaire des matches truqués par un escroc chinois. Les carrières de plusieurs joueurs et d'un entraîneur ont été brisées. Le sport n'échappe pas à une logique mercantile où la morale n'a plus cours.

Bien entendu, c'est tout le sport qui est menacé par la perversion de l'argent. Récemment, deux joueurs de tennis belges, Dick Norman et Gilles Elseneer ont reconnu, dans la presse, qu'ils avaient été approchés pour perdre des rencontres. Les sommes qu'ils ont refusées laissent rêveurs, un million d'anciens francs belges pour l'un, 100.000 euros pour l'autre. La bonne réponse du joueur bruxellois : « Je n'aurais plus osé me regarder dans un miroir ! »

Le phénomène est malheureusement général. Il a pris une telle ampleur aux Etats-Unis que le président Bush, lui-même, pourtant d'ordinaire fort indulgent envers les milieux affairistes, a cru devoir exprimer sa tristesse. C'est que, après les aveux de Marion Jones, l'opinion américaine venait d'assister, un peu abasourdie, à une avalanche d'affaires d'ordre criminel, agressions, fraudes financières, trucages de compétitions, abus de pouvoir, dans lesquelles se trouvaient impliqués des athlètes ou des dirigeants des grands sports professionnels. En juillet, des matches truqués par l'achat d'arbitres, en NBA, la ligue professionnelle de basket-ball, avaient défrayé la chronique.

## Le racisme engendre la violence et parfois même le meurtre

En Europe, nous avons encore en mémoire les insultes racistes qui étaient devenues monnaie courante dans les stades à l'égard des joueurs de couleur. Des matches ont dû être arrêtés et l'UEFA a mené une campagne énergique pour éradiquer ces comportements indignes de sportifs, fussent-ils de simples spectateurs.

Il y a quelques semaines pourtant, dans un match de coupe de Belgique, à Genk, l'arbitre a été obligé d'interrompre la partie pendant plusieurs minutes pour attendre que prennent fin les injures grossières aux joueurs visiteurs de l'Olympic de Charleroi dont la faute était d'appartenir à un club wallon.

Même les gradins des stades de football sont aujourd'hui pollués par nos discordes communautaires. On attend, non sans une certaine curiosité, la réaction de l'Union belge... car ce type de comportement honteux pourrait bien évidemment se passer sur nos arènes wallonnes.

En 2005, la Ville de Bruxelles a créé sous l'égide notamment de l'UEFA, du CIO et du Panathlon International, un prix destiné à récompenser les supporters européens qui s'efforceraient de rendre au football son aspect festif et convivial, le Brussels International Supporters Award.

Ce n'est pas un hasard si les deux premières éditions ont été remportées par des groupements dont l'objectif est précisément de lutter contre le racisme et l'intolérance, à savoir les Espagnols de la Peña Multicolor et les Nord Irlandais de l'Amalgation of Northern Ireland Supporters Clubs.

La partie n'est cependant jamais gagnée. Les graves incidents de ces derniers mois sont là pour nous prouver qu'il s'agit d'un combat sans fin où les forces obscures du fanatisme et de la violence se renouvellent sans cesse. Car toutes les entorses, graves ou moins graves, aux principes de l'éthique sportive finissent par engendrer le désordre. Chaque semaine, les médias nous rapportent les incidents qui ont marqué, et même quelquefois endeuillé, des manifestations sportives.

Il est temps, croyons-nous, de mettre un frein à cette escalade et de boucler les ceintures de sécurité.

Le Panathlon Wallonie-Bruxelles est persuadé qu'il s'agit avant tout d'un problème de formation des sportifs. Dès sa création, il s'est penché sur cette question et a mis en place deux actions auprès des jeunes : une opération « Jouer sans tricher, c'est gagner » dans l'enseignement primaire et un concours d'expression graphique en faveur de la morale sportive dans l'enseignement secondaire.

**Bouclez vos ceintures !** C'est une recommandation que font aujourd'hui tous les parents à leurs enfants avant de tourner la clé de contact. Il serait sans doute raisonnable de l'étendre au monde du sport.



*Service presse Panathlon Wallonie-Bruxelles*

*Pour toute information*

*Kathleen Monseu- Avenue du Col Vert, 5 1170 Bruxelles*

*Tel : 02/423.51.74 – Fax : 02/426.53.78*

[\*kathleen@panathlon.be\*](mailto:kathleen@panathlon.be)

[\*www.panathlon.be\*](http://www.panathlon.be)